

DOLIGNON
7133

LE DESSIN : INSTRUMENT D'ANALYSE DES DIFFICULTES DES JEUNES A L'ECOLE.

Le *décrochage scolaire* est étroitement corrélé à un échec intériorisé par les jeunes. Il se définit comme la sortie prématurée d'élèves du système éducatif. Les *décrocheurs* ont quitté l'école sans en avoir atteint le terme ("*drop out*") ou ils y restent mais leurs intérêts sont ailleurs ("*drop in*"). Ils n'ont alors aucun diplôme pour assurer leur insertion professionnelle (Langevin, 1994). Or les difficultés d'apprentissages et comportementales rencontrées par des adolescents restent la préoccupation majeure de l'Ecole. Sensibilisés à ce phénomène, les multiples intervenants qui gravitent autour de l'enfant tentent de saisir et de pallier ces abandons précoces, annoncés par des indices censés révéler un désinvestissement puis un rejet des élèves. Cependant, la vraie problématique des discours sur l'échec scolaire ne se trouve pas dans la différence, sociale ou culturelle, mais dans sa conversion en inégalité. Historiquement, la culture scolaire s'appuie sur des normes, des interdits pour asseoir l'autorité et l'ordre censés favoriser l'épanouissement intellectuel de l'élève (Mollo, 1986 ; Pujade et Zimmermann, 1976).

Comment l'élève en difficulté se représente-t-il l'école ? Et surtout comment s'y perçoit-il ? Pour répondre à cette interrogation, l'expression de soi chez l'adolescent doit être stimulée. Or l'Ecole, paradoxalement, tend à la réprimer. Ma recherche partant du besoin légitime de comprendre l'élève dans sa singularité, se heurte ainsi à un obstacle : l'expression, qui dans ces dimensions corporelles, sensibles ou personnelles, a une place restreinte et minimisée à l'école. Comment, méthodologiquement, favoriser une expression de soi libérée des contraintes scolaires ? Comment saisir le vécu des élèves dans un milieu où ils se sentent rejetés ? Le dessin m'est apparu alors comme un support expressif pertinent pour des élèves en échec scolaire. Il autorise également l'émergence des enjeux, explicites ou implicites, de l'école et de l'adolescence, étroitement liées au vécu des jeunes sur lesquels je m'attarderai en abordant l'analyse qualitative des productions des élèves.

LES DECROCHEURS : DES COMPETENCES INEXPLOITEES A L'ECOLE.

L'institution scolaire ne perçoit le corps qu'à travers l'enjeu disciplinaire. Le dessin spontané sur l'école chez des élèves en difficulté, doit permettre à l'adolescent de s'exprimer librement sur son vécu scolaire par le biais du corporel. Ma tâche me paraissait d'autant plus ardue que ces élèves verbalisaient peu au profit d'un symbolisme expressif compréhensible par leurs pairs. Ce langage produit une forme de discours qui n'autorise pas la construction verbale des intentions subjectives, mais qui amène le jeune vers des concepts descriptifs plutôt qu'analytiques et qui restreint, parallèlement, les modes de stimuli avec lesquels l'élève apprend à répondre (Labov, 1978). De plus, selon Howard Gardner, l'école valorise les savoirs logico-mathématiques et langagiers au détriment d'autres intelligences qui sont soit amenuisées soit rejetées au sein même du milieu scolaire (Gardner, 1996). Thomas Armstrong précise que les élèves en difficulté montrent des compétences dans les sept formes d'intelligence (Armstrong, 1999). Néanmoins, deux types d'intelligence sont dominants. Il s'agit des intelligences visuo-spatiale et corporelle-kinesthésique. Et, le prix à payer pour s'exprimer, c'est de céder aux normes scolaires d'où une expression appauvrie et uniformisée. Comment puis-je autoriser une réelle expression chez l'adolescent décrocheur ? Pourquoi l'école, avec l'important intérêt qu'elle porte sur les difficultés des jeunes, ne s'intéresse-t-

elle pas à ces corps d'élèves ? Pourquoi ne s'attarde-t-elle pas à les reconnaître et à leur permettre de s'exprimer autrement que par le langage verbal ?

Il ne s'agit pas ici de proposer le dessin comme une alternative à l'écrit ou à l'oral chez le jeune en difficulté. Au contraire, il est langage, un langage non-verbal qui ne nie pas la parole mais la favorise. Mes hypothèses se définissent ainsi :

- ce que l'adolescent met à jour, par l'expression, plus encore qu'une trace écrite ou un échange verbal, c'est lui-même. Par la méthodologie du dessin, les décrocheurs sont amenés à exprimer ce qui demeurait dans le non-dit auparavant, soit par soumission à l'uniformisation scolaire soit par rejet de cet assujettissement.
- Le corps est objet de recherche car il devient symptôme-révéléateur du malaise qui le touche.

LE DESSIN, PERTINENCE ET MODALITES DE PASSATION DANS LE CADRE DE LA RECHERCHE

Le dessin fait appel à l'intelligence sensible propre à des situations de communication non-verbale où les inégalités culturelles et linguistiques s'avèrent absentes (Danetis, 2002).

Profils des adolescents interrogés

Les quarante élèves sont des garçons, âgés de 13 à 16 ans, scolarisés au sein d'un collège valenciennois car la population statistiquement la plus affectée par les inégalités d'accès au savoir reste celle des garçons d'origine populaire (Rochex, 1984).

Modalités de passation.

La passation des entretiens et des dessins a été effectuée au cours du mois de mai 2001 dans un collège français situé en réseau d'éducation prioritaire. La consigne est : "C'est quoi l'école ? Dessine-moi ce qu'elle est pour toi." Je reprends et j'adapte ainsi la méthodologie du dessin de classe (Pourtois et Desmet, 1996). L'activité ne vise donc pas la description de l'école mais le sens qui lui est attribué par le jeune, sens qui, pour être dessiné, doit être avant tout être interrogé chez l'élève. C'est pourquoi, le dessin terminé, chaque adolescent est invité à s'exprimer sur sa production.

LES RESULTATS

L'analyse est regroupée suivant les cinq catégories du dessin de classe qui a évolué ici en une production spontanée sur l'école (Pourtois et Desmet, 1996). Mon analyse retient le corps comme l'une des dimensions importantes de l'interprétation. Cette démarche méthodologique a deux intérêts majeurs :

- autoriser et mettre en forme une expression viable qui permettent une mise en relations des émotions et du monde réel pour le jeune;
- contourner les problèmes liés à la verbalisation de l'adolescent.

De plus, pour la production, sa transcription plastique offre la possibilité à l'adolescent de réfléchir sur l'image qu'il va donner à voir, image qu'il peut traduire par des métaphores ou analogies où les affects peuvent s'ancrer.

Aspects liés à la connaissance : présence d'éléments symboles de connaissance.

Dix-huit dessins sur quarante reprennent des éléments symboles de connaissance. Le savoir s'acquiert par un travail rigoureux. Les éléments liés à la connaissance sont moins nombreux par rapport à ceux découlant d'activités sportives ou de loisirs. Le graphisme des objets scolaires, rectangulaires ou à angle droit, s'oppose aux objets-plaisir, courbes et rondeurs, des loisirs. Incompréhension et confusion s'expriment dans les dix-huit dessins reprenant des éléments de connaissance. L'obligation scolaire, le rythme des programmes

d'apprentissages apparaissent comme des impératifs trop lourds où le sens du rapport au savoir s'en trouve perdu. Les apprentissages deviennent abstraits et n'ont plus d'attrait pour les adolescents ce qui engendre démotivation et désinvestissement. Les difficultés s'accumulent, l'ennui s'installe, les normes scolaires deviennent de plus en plus pesantes...Commencent alors des absences perlées jusqu'au décrochage définitif. Le corps est déjà en dehors de l'école. Seule la tête, symbole de l'esprit, reste, car le corps dans son tout est vécu comme un accessoire de présence qu'il convient, pour l'école, de dominer pour permettre l'éducation de l'esprit.

Aspects liés à la représentation psycho - spatiale : organisation psycho - spatiale du dessin.

L'école est un lieu clos, soumis à des lois qui limitent l'élève dans ses choix voire l'en excluent. Par ses propos, les élèves appuient sur cette définition de l'école perçue comme élitiste, inégalitaire. Les efforts sont nécessaires pour réussir mais ils ne suffisent pas car encore faut-il être celui qui pourra atteindre l'ouverture. Le plaisir est donc absent car l'élève sait déjà qu'il a intériorisé l'échec. Sa motivation s'en trouve diminuée puisque ses efforts sont vains. Trois dessins symbolisent l'école comme un mur, un muret sur lequel l'élève tente, tant bien que mal, de trouver un équilibre ou un mur par lequel le jeune robotisé est attaché à l'aide d'une grosse chaîne. L'aliénation de l'élève - prisonnier à l'école - prison est ici résurgente pour vingt deux dessins sur quarante. Comment, sans interpréter, ne pas remarquer cette scission *entre ce* corps absent ou omis de l'élève et cette omniprésence du corps de l'enseignant qui s'opposent ?

Les représentations symbolisent encore l'école comme une prison, comme une usine, comme un bâtiment clos et instable car l'école est perçue comme l'enfer, comme une salle de classe pour deux productions ou enfin la cour de récréation. Dix-huit dessins représentent l'école comme un lieu, un espace. Sur ces dix huit dessins, quinze présentent au moins une représentation physique soit de l'élève soit de l'enseignant voire d'un groupe d'adolescents.

Aspects liés à la dynamique de l'école : dynamique dans l'organisation de l'ensemble des lieux.

Le graphisme est fréquemment très rectiligne (22 dessins). Tout est lignes et angles droits ce qui traduit le conformisme de l'école, sa rigueur et l'aspect très prégnant de la discipline qui n'autorise pas l'autonomie de l'élève. Une ambiance très froide se dégage de ces productions accentuée par l'effet statique des traits.

L'espace est souvent occupé par le mobilier et les détails attendant à la vie scolaire : ce sont des indicateurs du manque de liberté ressenti chez les élèves (24 dessins). L'horloge, représentée dans huit dessins, marque la temporalité à l'école. Le temps est découpé, l'horaire aménagé suivant les rythmes définis par l'école.

L'assujettissement du corporel apparaît encore car les chaises sont les instruments qui soumettent le corps à l'absence de mouvement, à la patience dont il faut faire preuve durant les heures d'enseignement. L'organisation y est très stricte et ordonnée. L'agitation n'y a pas sa place.

Aspects liés à l'humanisation de l'école : présence d'éléments corporels.

Le corps-agresseur démontre la toute-puissance de l'adulte face au corps-agressé, à l'élève qui se sent opprimé à l'école. Les décrocheurs actifs ne se sont pas représentés dans leur dessin. Ils ne se perçoivent plus à l'école car ils ne l'ont pas investie. Ils sont hors l'école. Les décrocheurs actifs ont dessiné des personnes, l'adulte – oppresseur qui n'est autre que l'enseignant symbolisé en sumo ou armé d'une machette. La répression et l'oppression dominent ces dessins. Distant, réduit à un rôle purement disciplinaire, le professeur est celui

qui stigmatise l'élève physiquement et psychologiquement. Certains élèves se sont représentés comme des corps squelettiques ou des corps-fœtus. Cette apparence physique incomplète traduit le mal-être scolaire de l'élève dépossédé de son corps. Le corps peut être aussi implicite chez l'élève qui ne dessine que sa tête montrant, ainsi, qu'il a intériorisé la primauté scolaire accordée à l'esprit et non au corps. Chez les décrocheurs passifs, on retrouve les ambivalences liées au corps : corps aseptisés représentés sous forme de silhouettes noircies ou brindilles marquant l'anonymat et la neutralisation corporelle sous le diktat des pratiques scolaires, Corps – stigmatisé qui s'oppose en masse au corps-plaisir qui autorise une socialisation et une valorisation au sein de l'école.

Par les dessins et ce qu'ils nous permettent de voir, j'ai remarqué que les jeunes s'approprient un vécu corporel. Il repose sur les processus d'identification ou de désidentification dans le milieu scolaire. La connaissance corporelle qu'ils ont, provient des relations sociales qu'ils entretiennent à l'école. Elles sont fortement liées à l'affectif : "j'aime/je n'aime pas/ je hais/je déteste", leitmotiv de la vie émotionnelle des adolescents. Elles s'expriment dans le langage verbal mais aussi corporel par les représentations figuratives. Le dessin devient alors une projection de soi-même, d'une personnalité qui, chez la plupart des décrocheurs, est portée par un conflit entre la neutralisation attendue du corps dans le domaine scolaire et le besoin de reconnaissance et d'expression de soi chez l'adolescent. Le dessin devient alors le focus de toutes les sensations, de toutes les expériences difficiles du jeune qui se les attribue et les figure à travers des images métaphoriques, élève-funambule, école-prison ou encore professeur-sumo.

Aspects liés au local : fonction des lieux représentés.

Les dessins retraduisent une antinomie entre l'école toute puissante qui les asservit (13 dessins) ou un lieu impersonnel qui les plonge dans l'angoisse (6 dessins), les frustrer et les nie. Ces 29 représentations s'opposent à celles de l'école, source de socialisation entre adolescents (5 dessins) mais aussi lieu de compétition (6 dessins) ou d'ennui (9 dessins). Le temps est une notion abordée. Bien qu'il revendique l'ennui de l'élève, son désinvestissement, il se présente aussi en termes d'habitudes, de routines. L'adolescent se plie aux normes scolaires en adoptant les conduites et postures que l'école plébiscite. Cette exigence restrictive n'autorise pas le plein épanouissement pédagogique et corporel du jeune. L'élève peut se soumettre à cette autorité. Il intériorise les règles, d'où sa représentation à l'intérieur de l'école. Il peut aussi s'opposer à cet ordre qu'il estime abusif. Il va, dans ces conditions, soit revendiquer son opposition par des actes déviants soit fuir le milieu où il est en mal-être. L'adolescent se situe donc à l'extérieur de l'école puisque exclu ou auto-exclu, il a intégré ce rejet se posant comme victime face à l'enseignant tout puissant.

En conclusion...

La symétrie des lieux (des endroits pour bouger et d'autres pour étudier), les rythmes déséquilibrés du temps (les récréations et le gymnase pour se déplacer et les classes pour apprendre), du relationnel enseigné et enseignant (dominé et dominant), marque la crise entre expression libre de soi et routine scolaire, corps et esprit, entre apathie disciplinaire et action. L'expérience du dessin sollicite le corps qu'il soit absent ou présent dans la production. La métaphore qui est à l'œuvre, dans ces différentes productions, structure le dessin en passant par le corporel. Celui-ci renvoie au vécu du jeune dans l'institution scolaire, traduisant ainsi sous forme significative ses contradictions. Il propose une ouverture du monde scolaire qui ne doit pas s'enfermer sur ses propres règles afin d'éviter qu'il n'engendre uniformisation et exclusion. C'est donc l'expression libre verbale et non-verbale de l'élève qui est souhaitée pour une reconnaissance complète du jeune à l'école.